

# La communication interculturelle et touristique : une nouvelle alternative pour la formation universitaire en Albanie

KISI Anida  
Université de Tirana  
kisianida@yahoo.fr



Synergies Corée n° 3 - 2012 pp. 155-164

**Résumé :** Au cours des deux dernières décennies, le système universitaire albanais a été marqué de changements importants touchant l'organisation des études, le contenu des programmes et le spectre des diplômes. L'Albanie est un petit pays de grande attraction touristique, historique et culturelle, ce qui expliquerait l'intérêt et le nombre croissant des touristes d'une année à l'autre. Ce phénomène a accru la demande du marché pour des professionnels dans le domaine touristique, ce qui a été considéré par notre Faculté des Langues Etrangères comme une opportunité excellente pour concevoir et mettre en place un parcours universitaire, qui en enchevêtrant les connaissances linguistiques, les stratégies communicationnelles et les ressources touristiques pourrait former de vrais professionnels en « Communication interculturelle et touristique ». Nous présenterons l'intérêt d'offrir cette formation et, en nous appuyant sur ses objectifs, son contenu et son organisation, nous exposerons les avantages de ce choix, tout en traitant les problématiques qui en dérivent et les obstacles à surmonter. Ce sera l'occasion de faire le point sur cette nouveauté pour la réalité éducative albanaise, mais ce sera également un espace de réflexion et d'évaluation concernant cette expérience récente, pleine de perspectives et de défis.

**Mots-clés :** Master, communication, français, Albanie, interculturel, tourisme.

## **Intercultural and touristic communication: a new alternative university course in Albania**

**Abstract :** In the last two decades, the university system in Albania has undergone significant changes related to the organization of studies, content of programs and range of disciplines offered. Albania is a small country offering great touristic, historic and cultural attractions which explain the growing number of tourists in the last years. Such a phenomenon has brought about the increasing demand for professionals in the field of tourism, which was considered by the Faculty of Foreign Languages as an excellent opportunity to build and implement a University course that would entwine the linguistic knowledge, communication strategies and touristic resources of the would-be experts in "Intercultural and Touristic Communication". This article will present the benefits underlying the offering of this course at undergraduate and postgraduate levels. By analyzing its objectives, content and organization, we will identify the advantages of this choice, the problems encountered in the process and the barriers to be overcome. In conclusion, we would take this opportunity to reflect on the Albanian educational reality, to evaluate the experience as a whole with its own prospects and challenges.

**Keywords :** Master, communication, french language, Albania, intercultural, tourism.

## Le contexte universitaire francophone en Albanie

L'Albanie est un pays francophone de langue date et c'est actuellement le troisième pays des Balkans où l'on parle le plus le français après la Moldavie et la Roumanie (OIF, 2010). La tradition universitaire francophone en Albanie a commencé après la deuxième Guerre Mondiale, dans les années '60, avec la fondation du Département de la Langue française, à l'époque « La Chaire de Français ». Or, la France étant la destination préférée des étudiants albanais du début du XX<sup>e</sup> siècle, les apports de l'éducation « à la française » et les rapports des albanais avec l'univers académique francophone sont beaucoup plus anciens. En plus, comme le site de *France Diplomatie* le rappelle :

Nos relations bilatérales reposent sur des liens anciens, qui se nourrissent du souvenir du rôle de la France lorsque celle-ci avait instauré un protectorat militaire dans la région de Korça en 1916 et de sa contribution à la formation de l'élite albanaise entre les deux guerres avec la création du lycée français de Korçë.

Pendant le régime communiste (1944-1991), le français a toujours joui d'un statut privilégié. Les bonnes relations diplomatiques du gouvernement communiste avec la France contribuaient directement au renforcement de l'intérêt général et public pour la langue et la culture françaises. Elle était largement enseignée aux collèges et aux lycées et constituait pour la majorité des intellectuels et des spécialistes locaux la langue de recherche ou d'approfondissement des connaissances dans leur domaine de spécialité.

A l'université, les enseignants de langue, de littérature et de civilisation française étaient formés dans les conditions d'une grande rigueur académique et d'une forte discipline professionnelle, mais dans un isolement quasi-total de la dynamique socioculturelle et de la réalité contemporaine en France et/ou dans les autres pays francophones. Le contenu des curricula, ne pouvant pas échapper à la censure et à la rhétorique politique totalitaire, était dominé par des connaissances en linguistique, en grammaire et en littérature, surtout celle classique, parce que les auteurs modernes étaient souvent considérés une menace pour l'idéologie et la morale communiste.

Jusqu'aux années '90, les études universitaires au Département de Français étaient organisées en un cycle, d'une durée de quatre ans, à la fin duquel on obtenait le diplôme « Enseignant de langue, de littérature et de civilisation française ». La majorité des étudiants ayant obtenu ce diplôme exerçaient la profession d'enseignants de français et c'était l'Etat qui garantissait leur poste de travail, souvent jusqu' à la retraite. Seuls quelques-uns pouvaient avoir la chance de travailler dans le domaine de la traduction, de l'édition ou de la presse. Encore plus rarement on rencontrait des cas de réorientation professionnelle.

La possibilité de poursuivre des études postuniversitaires était fortement limitée et strictement contrôlée par les autorités. La notion de mobilité étudiante n'existait pas et les échanges vraiment peu nombreux au niveau du professorat étaient surveillés en continu par les services du régime.

Dans les années '90, les bouleversements sociopolitiques et le passage du système totalitaire au système démocratique pluraliste marqueront également le système éducatif en général et celui de l'université en particulier. Toutes les évidences, les valeurs et même l'existence sont alors mises en question. Cette période de transition fut le moment durant lequel de grandes interrogations se posèrent sur l'avenir et sur l'offre du système universitaire albanais.

Les atouts qui accompagnent la démocratisation du pays comme l'économie du marché, l'ouverture à l'étranger et les possibilités accrues de communication, d'échange et de déplacement dans le monde entier sont devenus des impératifs auxquels l'université devait répondre en préparant adéquatement les futurs professionnels. Les modifications législatives<sup>1</sup> favoriseront le dynamisme de la vie académique en garantissant les nouvelles valeurs universitaires, dont deux sont cruciales : la liberté académique de l'enseignement et de la recherche et l'autonomie des universités.

Quant au français, sa position sera visiblement bousculée. L'intérêt pragmatique pour l'anglais, l'italien ou l'allemand influence la demande du public. On constate cependant un phénomène très intéressant par rapport au nombre des étudiants poursuivant les études universitaires au Département de Français: il augmente. Ceci se justifie par deux facteurs.

Premièrement, la forte tradition de l'enseignement du français dans tous les lycées bilingues en Albanie ; la majorité de leurs lycéens continuent les études universitaires dans notre faculté des langues.

Deuxièmement, la décision politique des autorités universitaires d'accepter un plus grand nombre d'étudiants.

Le contenu des programmes d'enseignement se débarrassa petit à petit de toute charge politique. Par la suite de nouveaux concepts, de nouveaux cours, de nouveaux modules furent introduits. Dès 1998, constatant l'évolution et les besoins du marché de travail, tout en prenant en compte l'expérience occidentale, les études dans le Département de français sont organisées en trois filières : langue, littérature et civilisation française - didactique - traduction et interprétation. Jusqu'en 2003, plusieurs réformes de nature plutôt partielles ont été entreprises. En septembre 2003, l'Albanie devint membre de la Convention de Bologne en signant le document pour la création de *l'espace européen de l'enseignement supérieur*. Cette signature rendra officielle la réforme générale et profonde qui déterminera dès lors les grands principes des universités albanaises.

### **Le nouveau cadre universitaire**

Conformes à la Convention de Bologne, toutes les facultés de l'Université de Tirana ont entrepris des actions de restructuration en termes d'administration, du contenu des programmes d'enseignements et de l'organisation des études. Dans ce contexte, le Département de Français offre des programmes d'études, organisés en modules et évalués en crédits, correspondant au Système Européen de Transfert et de Cumul des Crédits (ECTS). Ce département offre

une formation universitaire en trois cycles ; Licence (3 ans), Master (2 ans) et Doctorat (3-5 ans).

Au premier cycle, environ 70% des cours sont dispensés en français. Cependant, avec l'augmentation du quota d'inscription, environ 50% des étudiants inscrits en première année d'études sont des débutants ou de faux débutants. Ceci constitue une contrainte, dont nous avons pensé amoindrir les effets négatifs en mettant en place, pendant la première année, des modules d'enseignement qui favorisent l'apprentissage et la mise à niveau du français. Les deux premières années du premier cycle sont communes pour tous les étudiants, alors qu'en troisième année chaque étudiant a le choix de continuer son parcours dans une des trois filières :

Langues et communication. Didactique. Traduction/interprétation.

L'admission des candidats au deuxième cycle se fait suite sur examen de leurs dossiers et en fonction du quota de places définies. Grâce au système de transfert des crédits, les étudiants ayant obtenu un diplôme du premier cycle ont réellement la possibilité de s'inscrire à un Master dans un département différent de celui du départ. Depuis 2008, les Masters offerts par notre département sont les suivantes : « Langues et communication interculturelle et touristique ». « Didactique du FLE ». « Traduction et interprétation »

Ces trois formations sont le résultat d'un travail intensif et d'une réflexion de longue haleine, impliquant tous les acteurs intéressés au processus de l'enseignement et ayant comme fil conducteur le but d'offrir des parcours utiles à tous ceux qui aiment travailler avec les langues, sans devoir se limiter uniquement à l'apprentissage/l'enseignement du FLE.

### **Pourquoi un Master en communication interculturelle et touristique ?**

La réponse à cette question est complexe et pour donner une explication convaincante et cohérente, nous nous sentons dans l'obligation d'exposer brièvement les facteurs qui ont contribué à faire décider le Département de français à proposer un Master dans ce domaine.

#### **1. Nécessité de répondre aux attentes des étudiants et de s'adapter aux exigences du marché**

Avec l'augmentation du nombre des étudiants de premier cycle, nous avons constaté que les attentes des élèves pour l'avenir ne se limitaient pas à l'enseignement du français. De plus, le nombre des étudiants dépassait largement la demande pour des enseignants de FLE à tous les niveaux de l'éducation nationale. Nombre d'entre eux aspiraient à trouver leur place dans d'autres domaines comme celui des médias, ou dans les services administratifs ou culturels du secteur public ou privé. D'ailleurs, un nombre considérable de nos anciens étudiants travaillaient déjà dans ces secteurs et leur expérience était positive.

Le paysage albanais du travail, radicalement modifié, a fait ressurgir le besoin de nouvelles professions qui exigent souvent la maîtrise des savoirs et des savoir-faire pluridisciplinaires et transversaux. La présence d'organismes, d'entreprises et d'associations étrangers et internationaux, le développement des médias et des technologies de la communication et de l'information, l'intensification des contacts et des échanges avec l'étranger constituent de nouvelles réalités nécessitant un profil redimensionné du professionnel : il s'agit d'être capable d'être un médiateur interculturel et un traducteur, d'assurer à la fois des tâches administratives, organisatrices et rédactionnelles au moins en deux langues, mais aussi d'avoir des capacités à gérer de façon autonome les différentes relations ou situations communicatives en contexte professionnel.

De plus, la réponse aux attentes des étudiants par l'adaptation de la formation universitaire à la demande du marché de travail est un critère de référence pour chaque structure universitaire signataire de la Convention de Bologne.

## 2. Le besoin d'une éducation interculturelle

« La communication interculturelle et l'acceptation des différences culturelles reposent fortement sur la possibilité d'apprendre d'autres langues ». (Conseil de l'Europe, 2006)

En fait, l'approfondissement d'une formation en langue étrangère (la formation du premier cycle) par la poursuite d'une formation « Master en communication interculturelle », constitue, à notre avis, une suite tout à fait légitime et justifiable soit en termes épistémologiques, soit en termes pragmatiques. Nos étudiants sont sensibilisés dès le premier cycle à la forte corrélation entre la langue, la culture et la communication. Les modules de linguistique, de théories de la communication, de civilisation et de sémiotique fournissent une très bonne base théorique qui mérite d'être approfondie et contextualisée par la suite.

L'éducation à l'interculturalité et à la culture de l'Autre a été presque absente dans l'Albanie du XX<sup>ème</sup> siècle. L'isolement du pays pendant un demi-siècle et la propagande sont les causes principales de l'image complètement déformée et irréaliste que les Albanais avaient de tous ceux qui vivaient de l'autre côté de la frontière et de leur mode de vie. Cette déformation, parfois, se manifestait comme une fascination, parfois, sous forme de dépréciation. En bref, en contact avec un étranger, il y a de fortes chances qu'un Albanais se sente complexé et mal à l'aise, envahi par les préjugés et les incertitudes. C'est en apprenant sa langue, qu'on commence à connaître l'Autre. En parlant sa langue on communique directement avec l'étranger et quel soulagement quand on se rend compte qu'il est tellement semblable à nous. En le connaissant, on apprend à apprécier sa culture et son mode de vie et quelle émotion quand on constate qu'il apprécie les nôtres. En disant cela, nous voulons souligner un autre aspect important de l'éducation à l'interculturalité : en connaissant et respectant l'Autre on apprend à se connaître et à se respecter soi-même. Dans ce sens, la mise en place de cette formation traduit l'ambition de former des professionnels dotés des qualités d'un bon communicant universel, capables de

« ... pouvoir acquérir, de manière autonome, les connaissances nécessaires sur les différentes réalités culturelles *spécifiques auxquelles ils sont confrontés, de la capacité d'interagir de manière appropriée avec des interlocuteurs « culturellement différents » et d'une attitude suffisamment positive envers la différence culturelle, allée à une capacité de créer une certaine distanciation avec sa propre culture comme avec celle des autres.* ». (Poglia & Mauri Brusa, 2007)

### 3. Le besoin de professionnels dans le domaine du tourisme

L'expérience touristique est assez tardive en Albanie. Sous le régime communiste, il était inconcevable pour un Albanais de passer des vacances ou de faire un voyage touristique à l'étranger. Les étrangers arrivant en Albanie pour faire du tourisme étaient en général des sympathisants de l'Albanie et du régime. Tous les groupes de touristes qui arrivaient étaient pris en charge par une structure de l'État s'appelant « Albtours ». Dans un contexte de forte centralisation, les visites de ces groupes de touristes qui ne duraient que quelques jours, étaient programmées et surveillées en continu. Leur circuit touristique comprenait la visite des villes importantes et de quelques sites « dignes » de représenter le régime. Lors de leurs séjours, les touristes n'avaient presque pas de contact avec les habitants. L'infrastructure et l'hôtellerie étaient très modestes et les métiers du tourisme absents.

Du côté législatif et politique, la question du tourisme était inexistante et en ce qui concerne le tourisme local, il était élitaire, c'est-à-dire que seuls les fonctionnaires et les employés proches au gouvernement avaient la possibilité de passer deux semaines de vacances au bord de la mer où l'on logeait dans des hôtels modestes gérés également par l'Etat.

Quant aux richesses naturelles, archéologiques, ethnologiques etc., elles n'ont jamais fait l'objet d'une éducation des masses. L'insuffisance de l'infrastructure ainsi que la censure étatique ont sérieusement empêché la vulgarisation de ces valeurs.

La démocratisation du pays ouvre donc la voie au développement du tourisme. Grâce à la décentralisation et à l'initiative privée, un nombre croissant d'agences de voyages s'affirment. Leur activité contribue sensiblement à consolider le concept et la pratique du tourisme en Albanie. Les offres touristiques se multiplient, elles couvrent actuellement toute la planète et tout type d'exigence. Le tourisme culturel est très ciblé et les guides deviennent indispensables. On sent ce besoin général de communiquer avec le monde et on essaye de le faire en utilisant tous les moyens, média, publicité, guide papier, guide électronique, sur Internet ou sur affiche...

L'Albanie participe également à toutes les foires internationales du tourisme, et est membre de l'Organisation Mondiale du Tourisme : le gouvernement a déclaré considérer le développement du tourisme comme une priorité nationale. Les services de restauration et d'hôtellerie ont fait des progrès et le patrimoine culturel albanais est au centre de toute action de préservation et de promotion.

En conclusion, cet environnement dynamique nécessite des professionnels aux compétences plurivalentes et dont le profil pourrait très bien correspondre à des polyglottes parlant bien au moins deux langues étrangères, ayant une bonne connaissance des ressources touristiques, maîtrisant les outils de communication et pouvant adapter et développer les formes de la communication touristique.

### **Contenu et débouchés de la formation**

Le Master « Langues et communication interculturelle et touristique » est proposé par la Faculté des Langues Etrangères en étroite collaboration et avec l'assistance d'autres établissements de l'éducation universitaire tels que la Faculté d'Histoire et de Philologie, la Faculté de Droit, la Faculté des Sciences Sociales et Politiques et la Faculté d'Economie. La coopération avec ces structures était indispensable afin d'offrir une formation pluridisciplinaire et flexible aux demandes du marché de travail. Le choix des modules et la conception du curriculum ont été décidés suite aux consultations multiples avec le Ministère du Tourisme, de la Culture, de la Jeunesse et des Sports<sup>2</sup>, avec le Ministère de l'Intégration et avec des acteurs étrangers opérant en Albanie. Cela nous a permis d'avoir une meilleure compréhension et une vision plus claire de la situation réelle du monde professionnel ainsi que d'être en cohérence avec les stratégies nationales entreprises dans ces domaines.

La formation propose des modules d'enseignement à caractère général, des modules à caractère professionnel, des modules optionnels (au choix) et le stage professionnel. Les cours à caractère général sont en albanais et concernent le domaine des relations internationales et publiques et l'économie appliquée à la culture et au tourisme. L'objectif de ces cours est de familiariser les futurs professionnels avec l'environnement juridique national et international et de leur faire acquérir des compétences pour la gestion ou le suivi des projets en communication interculturelle et touristique.

Les cours de spécialité tels que littérature et culture (française ou au choix italienne/anglaise etc.), traduction et interprétation (en français et au choix en anglais/italien etc.), stratégies et techniques de communication et communication touristique, sont enseignés principalement en français et visent à perfectionner les compétences communicatives en situations professionnelles.

Les modules optionnels donnent la possibilité aux étudiants d'approfondir les connaissances dans leur domaine préféré et de compléter leur formation dans le champ de la communication interpersonnelle, de l'histoire, de la géographie, de l'archéologie, de l'ethnographie, de l'anthropologie, etc.

Le stage professionnel, d'une durée minimale de trois mois, permet de connaître de près la réalité professionnelle, de confronter les connaissances à la pratique et donne une première chance aux étudiants d'agir de façon autonome, individuelle et professionnelle. L'expérience en stage fait l'objet d'un rapport de stage, où parallèlement au témoignage, l'étudiant est censé mener une réflexion critique de la problématique rencontrée sur le terrain et des activités effectuées.

A la fin de la formation, les étudiants ont l'obligation de rendre un mémoire dont le sujet concerne soit la culture et la littérature, soit la communication touristique ou tout simplement le domaine de la communication. La préparation du mémoire met en jeu une large typologie de compétences telles que la recherche et la collecte des informations, l'utilisation des technologies de communication et d'information, la capacité de synthétiser, d'interpréter et de présenter les données ainsi que l'esprit critique et le jugement de valeur.

Nous estimons que l'étudiant ayant suivi cette formation a sans aucun doute toutes les compétences requises pour être un bon traducteur/interprète bilingue dans le secteur culturel et un accompagnateur des groupes touristiques à l'intérieur du pays et à l'étranger. Il peut travailler dans le secteur public ou privé, au sein d'institutions ou d'organisations non-gouvernementales locales ou internationales, ou bien il peut travailler dans le domaine des médias, principalement pour le compte des rubriques culturelles, historiques et touristiques. Une personne dotée d'une forte initiative personnelle et ayant suivi cette formation a toutes les chances de réussir à la gestion et même à la direction d'une entreprise ou d'une agence opérant dans le secteur du tourisme ou de la communication.

De ce fait, une bonne partie des étudiants ayant terminé ce Master a pu s'insérer dans l'environnement professionnel dès la dernière année des études. Ils travaillent auprès des agences de voyage, auprès des mairies, des musées, dans les maisons d'édition, dans les médias, mais aussi dans des établissements scolaires, dans des entreprises ou ONG internationales. Il n'y a pas encore eu de statistiques institutionnelles mesurant les chances d'insertion professionnelle à la fin de ce cursus, mais les informations obtenues par les collègues du département et nos anciens étudiants, ainsi que l'intérêt manifesté par les nombreux candidats au moment des inscriptions, nous encourage à croire à l'avenir prometteur de ce choix.

## Conclusion

Le Master en « Communication interculturelle et touristique » représente une initiative entreprise afin d'offrir aux étudiants une formation qui soit adaptée à leurs exigences tout en répondant aux priorités du contexte universitaire en évolution, ainsi qu'aux besoins de l'environnement professionnel (comme celui du tourisme en Albanie) où l'on constate l'accroissement de secteurs touchés par la multiplicité des contacts culturels. Le volet interculturel de ce cursus est essentiel pour pouvoir atteindre un bon niveau de performance professionnelle tout en disposant de meilleures compétences analytiques et opérationnelles face aux nouvelles configurations socioculturelles albanaises caractérisées par les échanges, le multiculturalisme et la diversité. Actuellement, notre département s'est engagé à procéder à une évaluation quinquennale de tous les paramètres du cursus, ce qui permettra de faire un bilan sur le plan du contenu, de la structure et de l'efficacité de cette formation. Cela nous aidera à identifier les points forts et les faiblesses, à redéfinir les objectifs, les priorités et le contenu des programmes d'enseignement en fonctions de la qualité et de l'actualité.

Les modules d'enseignement doivent permettre à l'étudiant de développer *un profil pertinent de compétences* par rapport à sa future profession :

- Des compétences langagières satisfaisantes grâce à la maîtrise de la langue française et au minimum d'une autre langue étrangère (communication/traduction/interprétation/rédaction).
- Des connaissances et des compétences relatives au domaine de la communication (formes, stratégies, outils, scénarios, etc.) et à celui de l'interculturel (contexte global / contexte local).
- Des connaissances et compétences spécifiques concernant le tourisme et ses volets, la gestion et le marketing, la conception, la rédaction et la mise en place de projets, ainsi que l'utilisation des TIC.

Le développement de ces compétences, décliné en objectifs spécifiques, devient le fil conducteur dans *la conception et le contenu des modules*, ainsi que dans la mise en place *des critères d'évaluation*.

Nous insisterons pour trouver des formes de motivation et pour encourager les étudiants à continuer *les études doctorales* dans ce domaine auprès de notre faculté. Il faut reconnaître qu'à l'heure actuelle la recherche dans ce domaine avance bien lentement comparée aux progrès constatés sur le terrain, et, par conséquent, les sujets à approfondir y abondent. Cela favoriserait *une meilleure convergence* de l'enseignement avec la réalité professionnelle, ce qui constitue un autre point essentiel à être pris en considération. Considérant que la première phase de la mise en place du Master en « Langues, communication interculturelle et touristique » a été accomplie, nous envisageons d'offrir aux étudiants des possibilités *d'échanges, de mobilités et de partenariat* avec des universités, régionales et internationales proposant des formations dans ce domaine, et ce, afin de consolider et élargir ce parcours.

Enfin, nous tenons à souligner la nécessité de construire un rapport étroit et continu entre *la structure universitaire, les milieux professionnels et les acteurs politiques et éducatifs* dans le but de faciliter l'insertion professionnelle de nos étudiants et de contribuer même modestement à donner une valeur ajoutée à l'enseignement des langues vivantes, et notamment à l'enseignement du français.

## Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M. 2004. *L'éducation interculturelle*. Paris : PUF.

Conseil de l'Europe. 2006. *Education plurilingue en Europe*. Division des politiques linguistiques. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Dedja, L. 2009. « La formation des enseignants de français et les perceptions des étudiants albanais en didactique du FLE sur leur profession future - résultats d'une enquête ». *Synergies Roumanie*, n° 4, pp. 53-58.

OIF. 2010. *La langue française dans le monde 2010*. Paris : Nathan.

Poglia, E., Mauri Brusa, M. 2007. *I2c: un instrument pour la didactique universitaire de la communication interculturelle*. Université de la Suisse italienne, pp. 2. Page consultée le 04 / 2012 : <http://www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocSSRE/07%20GE/PogliaMauriBrusa.pdf>.

Vishkurti, S., Ben-Nacer, B. 2009. « Quelques réflexions sur la didactique des langues en Albanie ». *Synergies Roumanie*, n° 4, pp. 103-109.

*Propositions pour l'ouverture et l'organisation de nouveaux programmes d'enseignement au deuxième cycle*. 2008. Université de Tirana. Faculté des Langues Etrangères.

### Sitographie

*Akreditimi* Kreu IX. Consulté le 04/04/2012 : <http://www.mash.al>.

*France Diplomatie*. Consulté le 04/04/2012 : [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo\\_833/albanie\\_441/index.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/albanie_441/index.html)

### Notes

<sup>1</sup> La loi sur l'enseignement supérieur albanais approuvée en 1994 et modifiée en 1999.

<sup>2</sup> En Albanie, les domaines du tourisme, de la culture, de la jeunesse et des sports sont sous la responsabilité d'un seul ministère.